



HAL
open science

Une solastalgie autochtone

Emma Wolton

► **To cite this version:**

Emma Wolton. Une solastalgie autochtone. Projets de paysage: revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace, 2024, Expériences du paysage et pratiques numériques, 30, 10.4000/12pqc . hal-04803348

HAL Id: hal-04803348

<https://hal.science/hal-04803348v1>

Submitted on 25 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Une solastalgie autochtone

Les effets d'un projet de mine au sud de l'Arizona sur la relation au
paysage des Tohono O'odham (États-Unis)

*An Indigenous solastalgia – The impact of a proposed mine in southern Arizona
on the Tohono O'odham's landscape relationship (USA)*

Emma Wolton



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paysage/33990>

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, École nationale supérieure
d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de
Lille, Institut Agro Rennes Angers, Institut national des sciences appliquées Centre Val de Loire - École
de la nature et du paysage

Ce document vous est fourni par Ecole Normale Supérieure Paris



Référence électronique

Emma Wolton, « Une solastalgie autochtone », *Projets de paysage* [En ligne], 30 | 2024, mis en ligne le
14 novembre 2024, consulté le 21 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/33990>

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers
annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Une solastalgie autochtone

Les effets d'un projet de mine au sud de l'Arizona sur la relation au paysage des Tohono O'odham (États-Unis)

An Indigenous solastalgia - The impact of a proposed mine in southern Arizona on the Tohono O'odham's landscape relationship (USA)

Emma Wolton

« Paris change ! mais rien dans ma mélancolie
N'a bougé ! palais neufs, échafaudages, blocs,
Vieux faubourgs, tout pour moi devient allégorie,
Et mes chers souvenirs sont plus lourds que des
rocs. »

Charles Baudelaire, « Le Cygne », *Les Fleurs du mal*

- 1 Charles Baudelaire, dans ce poème qu'il adresse à Victor Hugo, exprime son trouble face aux changements de la ville de Paris. La mélancolie et le souvenir évoqués dans ces vers traduisent un sentiment de regret causé par l'altération d'un paysage familier. Face à la transformation d'un lieu qui lui est cher, le poète est envahi par le spleen. Ce sentiment, dont l'origine est ancienne, semble aujourd'hui partagé par de nombreuses personnes qui sont affectées par le dérèglement climatique. Le sentiment d'une dégradation des milieux naturels et des conditions de vie a donné naissance, depuis les années 1960, à l'apparition de nouveaux mots exprimant la fragilité du lien qui unit un individu à son environnement (Marchand *et al.*, 2022). Le terme de solastalgie, inventé en 2005 par le philosophe Glenn Albrecht, décrit la manière dont les individus sont affectés par les changements environnementaux. L'auteur a créé ce concept afin de décrire la douleur psychologique et physique ressentie par les habitants de la Hunter Valley (Australie) dont l'environnement a été altéré par l'exploitation d'une mine de charbon. La solastalgie est une réaction qui désigne un état de stress et d'anxiété lié à la perte de la permanence d'un lieu. Ce concept de nature existentielle, émotionnelle et psychologique (Albrecht, 2019) a été repris et développé dans de nombreuses disciplines, notamment en psychologie environnementale qui étudie les interactions entre les individus et l'environnement anthropique ou naturel (Steg et Groot, 2019). L'enjeu de cet article est d'approfondir ce terme en le déplaçant vers les études

paysagères. Ce transfert vise à s'interroger sur la manière dont le paysage est perçu par les groupes humains afin d'analyser en quoi l'identité du lieu et le sentiment d'appartenance sont des causes parmi d'autres¹ de la solastalgie. Nous faisons l'hypothèse qu'une analyse des dimensions sensorielle, mémorielle et sociale du paysage permettra de comprendre comment se forme le sentiment de solastalgie chez des personnes faisant l'expérience de la transformation de leur environnement. La question centrale est la suivante : que nous apprend l'étude du paysage sur la formation de la solastalgie ? Afin d'y répondre, nous prendrons l'exemple du projet d'une mine de cuivre à ciel ouvert au sud de l'Arizona (États-Unis) et de son potentiel impact sur la relation du peuple autochtone² des Tohono O'odham au paysage. Il s'agira, dans un premier temps, d'exposer les enjeux de ce conflit minier et d'introduire le concept de solastalgie. Dans un second temps, on analysera le discours produit par la nation Tohono O'odham en opposition au projet minier afin de comprendre ce qu'ils éprouvent face à l'extraction de leur terre et la façon dont ils perçoivent le paysage.

Exploitation minière et perte du paysage : un enjeu pour la santé humaine

- 2 En 2020, une étude basée sur les données de l'Environmental Justice Atlas³ a révélé que le secteur minier est responsable du plus grand nombre de conflits environnementaux. Sur les 2 743 cas documentés et parmi tous les domaines industriels analysés (agroalimentaire, bois, eau, déchets, nucléaire, etc.), le secteur minier représente 21 % des conflits (Scheidel *et al.*, 2020). Les résultats soulignent également les violences fréquentes dont sont victimes les populations autochtones. Pourtant, l'article 32 de la « Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones » (2007) insiste sur l'importance de consulter les peuples autochtones avant d'approuver un projet ayant des incidences sur leurs terres, leurs territoires ou d'autres ressources, notamment minérales (Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, 2007). Les Tohono O'odham d'Arizona se sont opposés au projet d'une mine de cuivre à ciel ouvert dans les Santa Rita Mountains, qui ont une importance historique, culturelle et symbolique pour leur nation. L'objectif de cet article est de mettre en évidence la relation qui unit les Tohono O'odham à ce lieu afin de montrer comment ils et elles perçoivent un paysage, en quoi cette interprétation s'écarte de la représentation européenocentrée du paysage et de quelle façon la potentielle disparition de ces montagnes les affecte.
- 3 En 2019, la revue *International Journal of Environmental Research and Public Health* a publié une synthèse des études sur la solastalgie réalisées ces quinze dernières années (Galway *et al.*, 2019). L'article insiste sur la nécessité de considérer, d'une part, la notion de paysage et, d'autre part, l'expérience singulière de population autochtone afin de clarifier le concept de solastalgie. Ces deux pistes sont explorées dans ce texte qui s'interroge sur la signification O'odham du paysage dans un contexte minier.

Projet d'une mine de cuivre à ciel ouvert au sud de l'Arizona

- 4 Cette enquête débute à Tucson, la deuxième plus grande ville de l'État de l'Arizona, qui est l'un des premiers producteurs de cuivre au monde. Tucson est situé à environ 730 mètres d'altitude et est entouré par quatre imposants massifs montagneux (les

Santa Catalina Mountains au nord, les Santa Rita Mountains⁴ au sud, les Rincon Mountains à l'est, les Tucson Mountains à l'ouest), qui contrastent avec les prairies semi-désertiques des alentours. La ville est entourée par le désert de Sonora qui s'étend du sud-ouest des États-Unis (Arizona et Californie) jusqu'au nord-ouest du Mexique (Sonora et Basse-Californie).

- 5 Les Santa Rita Mountains s'offrent à la vue du spectateur depuis Tucson (figure 1) ; située à 48 kilomètres au sud de la ville, cette chaîne de montagnes qui culminent à 2 880 mètres fait partie des *Sky Island*, concept scientifique désignant des montagnes isolées et entourées par des prairies semi-désertiques (Sky Island Alliance, 2008). Composé de forêts de chênes, de pins et de sapins, cet habitat « insulaire » de haute altitude est doté d'une valeur écosystémique exceptionnelle. Ces espaces de végétation favorisent une forte biodiversité, on y trouve des espèces rares d'oiseaux et d'amphibiens. Mais ce paysage naturel a également été façonné par les hommes puisque, dans le passé, les Santa Rita Mountains étaient habitées par des autochtones, des *campesinos* mexicains, des *ranchers*, des missionnaires et des mineurs (*ibid.*). Dans les années 1880, la région s'est révélée riche en gisements d'or et de cuivre et un certain nombre de camps miniers ont vu le jour. Au nord des Santa Ritas, le district minier de Rosemont a été le théâtre de nombreuses opérations d'extraction de cuivre.
- 6 Depuis 1996, le projet d'une mine de cuivre à ciel ouvert dans les Santa Rita Moutains fait l'objet d'un conflit social et environnemental. Une enquête menée à Tucson pendant trois mois⁵ a permis de récolter des données qualitatives grâce à une méthodologie mêlant une analyse des corpus textuels et iconographiques (récits, chants, peintures, photographies, etc.), des observations participantes (marches, *workshop*, colloques), des entretiens semi-directifs auprès d'acteurs divers (professionnels de la mine, paysagistes, archéologues, propriétaires fonciers, environnementalistes, autochtones, artistes), une analyse cartographique. En dialoguant avec les populations locales, l'objectif était de saisir comment les personnes réagissaient face aux changements de leur environnement induits par le projet d'une mine à ciel ouvert dans les Santa Ritas (figure 2).
- 7 Initialement la compagnie canadienne Hudbay Minerals Inc. (détentriche du projet depuis 2013) prévoyait de creuser une mine, baptisée « mine de Rosemont », sur le versant est des montagnes. Mais cette zone faisant partie des terres fédérales, l'entreprise n'a finalement pas obtenu de permis de construire. En 2022, à la suite de l'interdiction de la cour d'appel fédérale des États-Unis, Hudbay met en place un nouveau projet intitulé « Copper World » et se prépare désormais à construire une mine sur ses propriétés privées, sur le versant ouest des montagnes (Abbott, 2023). La compagnie a déclaré qu'elle reviendrait sur le versant est pour établir d'autres infrastructures et qu'elle concentrerait ses activités sur 5 500 acres de terres situées de part et d'autre de la chaîne de montagnes⁶. Le projet Copper World prévoit d'être exploité pendant 44 ans (Davis, 2024). Outre l'établissement de la mine, l'infrastructure comprendrait une usine de traitement (broyeur), des lignes de transmission pour l'électricité et l'eau, des routes, ainsi que des installations pour les terrils et les résidus. Il faut savoir que l'exploitation d'un gisement consiste à extraire et à traiter des tonnes de roche pour récupérer seulement quelques grammes de matière première minérale. Cette mine occuperait une surface importante et produirait une grande quantité de déchets solides, liquides et gazeux, c'est pourquoi elle transformerait radicalement le paysage des Santa Ritas. Selon la pratique du *mountain top removal* (arasement des

sommets), les plans montrent que la fosse pourrait supprimer une partie de la ligne de crête. Bien que la mine n'existe pas encore, les premiers travaux ont déjà commencé à transformer visuellement et auditivement le paysage : les traces des camions, la poussière, la pollution lumineuse la nuit, les bruits liés au trafic sont aujourd'hui perceptibles depuis la communauté avoisinante de Sahuarita.

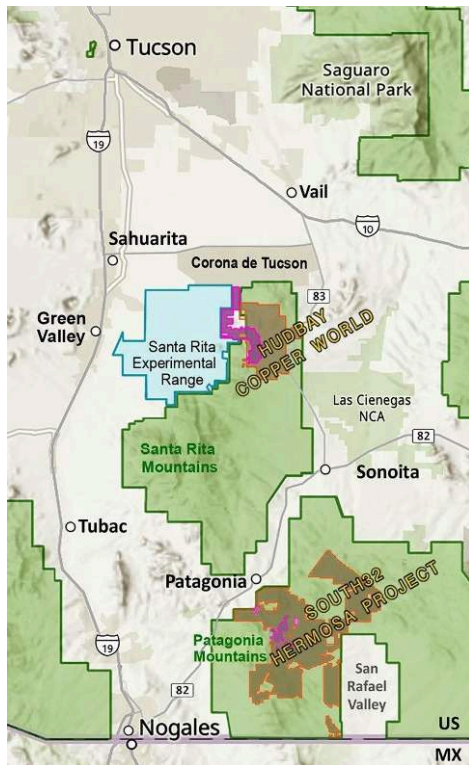
Figure 1. Panorama des Santa Rita Mountains



Le versant est des montagnes sur lequel il était prévu de creuser la mine de Rosemont. Sur le côté droit de la ligne de crête, on peut voir des zones de décoloration qui indiquent les sites utilisés pour l'exploration des ressources en cuivre et les parcelles d'essai pour la restauration des lieux après l'exploitation minière.

Source : Emma Wolton, avril 2024.

Figure 2. Localisation du projet minier Copper World



Source : ScenicSantaRitas.org, mars 2024, DR Save the Scenic Santa Ritas Association.

Solastalgie

- 8 La transformation d'une portion d'espace terrestre peut avoir pour conséquence l'apparition du sentiment de solastalgie chez les individus. Le philosophe Glenn Albrecht invente en 2005 ce concept à la vocation psychoclinique (Albrecht, 2005 ; Morizot, 2019) ; ses recherches débutent dans la Hunter Valley (Australie) où des habitants sont contraints de quitter leur propriété, car ils ne souhaitent pas vivre à proximité d'une mine de charbon. Le philosophe décide alors de s'intéresser à cet endroit qui n'est pas encore complètement détruit : l'exploitation minière a transformé le paysage familier et chéri des locaux en un lieu inhabituel et étrange, si bien que l'impression d'être chez soi disparaît pour laisser place à une scène de désolation. Albrecht se demande quelles émotions négatives se déclenchent chez une personne qui continue à vivre dans un endroit qui a été radicalement transformé. C'est ainsi qu'il invente le terme de solastalgie.
- 9 Ce néologisme a été créé à partir du terme latin *solacium* qui signifie « consolation » et du mot français *nostalgie* (apparu au XVI^e siècle) qui se compose de deux mots grecs, signifiant « retour » (*nóstos*) et « douleur » (*álgos*) (Albrecht, 2021). Albrecht décrit la solastalgie comme un « mal du pays éprouvé alors que vous vivez toujours chez vous dans votre environnement habituel » (*ibid.*, p. 76). À la différence de la nostalgie, la solastalgie n'est pas causée par l'éloignement du pays natal, c'est plutôt un état de tristesse qui atteint l'individu sur son lieu d'existence. Ce sentiment est généré à la suite d'un changement de la surface terrestre, ce qui provoque un regret ou une douleur chez la personne qui ne parvient plus à identifier son environnement habituel

et perd tout sentiment d'appartenance vis-à-vis de celui-ci. Baptiste Morizot décrit la solastalgie comme « un affect d'exil immobile qui restitue aux plus sédentaires d'entre nous les dimensions de perte et d'errance » (Morizot, 2019, p. 169).

- 10 Lorsqu'un bouleversement environnemental advient, en raison de facteurs naturels (cyclone, incendie) ou humains (extraction minière), ce qui rend sensible la perte c'est le paysage. Le spectacle d'un monde terrestre en voie de dégradation suscite des émotions négatives telles que la crainte, le dégoût, la tristesse. Le paysage porte en lui une charge affective et la création du terme solastalgie traduit la façon dont nous sommes touchés, affectés par celui-ci. L'exemple des Santa Rita Mountains, menacées par l'exploitation d'une mine de cuivre, montre que l'anticipation et la crainte transforment la façon de voir la surface terrestre. Bien que les montagnes n'aient pas encore disparu, les entretiens menés à Tucson en 2023 et en 2024 sur un échantillon de la population locale ont montré que certaines personnes souffrent d'anxiété. Les travaux d'Albrecht posent la question des effets psychologiques de la transformation d'un lieu à la suite d'une installation minière ; nous proposons de déplacer la question en amont avant que l'exploitation ne le détruise. Il s'agit de s'interroger sur la manière dont le paysage est perçu afin de comprendre ce qui pourrait être perdu si la mine était construite. L'analyse des dimensions sensorielle, mémorielle et sociale du paysage permettra de comprendre pourquoi l'extraction dépasse la simple dégradation matérielle de l'environnement et comment le sentiment de solastalgie se forme chez les individus. L'objectif est de détailler la genèse de cette émotion au sujet des Tohono O'odham. En analysant la manière dont ils perçoivent ces montagnes sous la forme d'un paysage, l'objectif est de mettre en lumière ce qui pourrait être perdu à l'échelle individuelle et collective si celui-ci disparaissait, et de comprendre comment se développe le sentiment de solastalgie.

La perception O'odham du paysage⁷

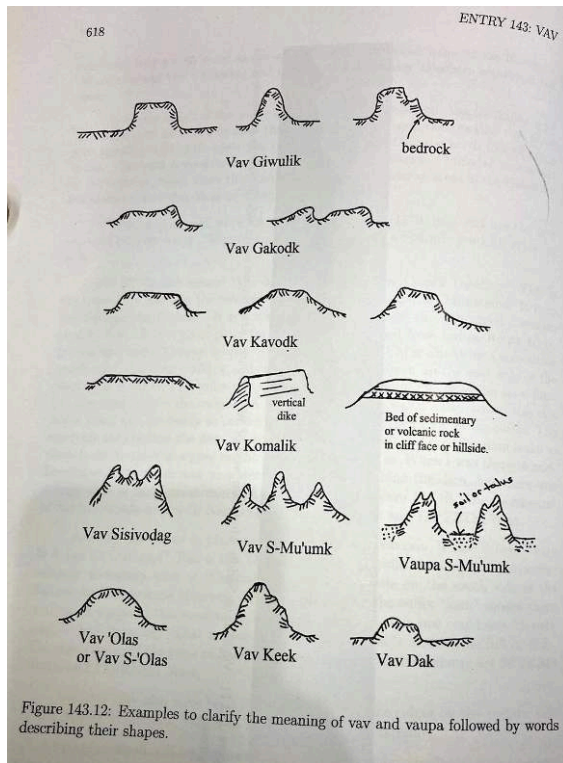
- 11 Le paysage n'est pas un fait brut, il est construit historiquement et culturellement, nous avons appris à le voir, à le reconnaître et à l'apprécier. En Occident, le paysage a été inventé au moyen de la littérature, de la peinture et de l'aménagement des jardins (Berque, 1995) ; tandis que la perception autochtone diffère comme en témoigne l'analyse du paysage O'odham, présentée dans cette seconde partie.
- 12 Le peuple autochtone Tohono O'odham est originaire du désert de Sonora, leur nom signifiant « gens du désert ». Il y a des milliers d'années, les Hohokam (leurs ancêtres) se sont installés le long des rivières Salt, Gila et Santa Cruz. Ils ont appris à tirer le meilleur parti de leur environnement, en mettant au point un système de stockage et d'acheminement de l'eau. Aujourd'hui la nation Tohono O'odham compte environ 28 000 personnes, il s'agit de la deuxième plus grande réserve amérindienne de l'Arizona en matière de population et de superficie.
- 13 Le *Draft Record of Decision*⁸ (2013) montre qu'une mine dans les Santa Ritas pourrait avoir un impact négatif sur les Tohono O'odham⁹. Dans ces montagnes se trouvent des sources d'eau et des éléments naturels qui ont une fonction cérémonielle et un caractère sacré pour les autochtones. Néanmoins, les Tohono O'odham ne se revendiquent pas comme étant les propriétaires de ces terres ; en réalité, la notion de propriété privée leur est étrangère et les liens qui les unissent à ces montagnes sont plus profonds : elles sont une partie d'eux-mêmes comme en témoigne Michael Enis

(conteur d'histoires Tohono O'odham) dans un court-métrage intitulé *Ours is the land* qui a été produit par la nation Tohono O'odham :

« Lorsque nous ne prenons pas soin de notre relation avec la terre, nous perdons une partie de nous-mêmes¹⁰ » (Enis dans Causey, 2018, entre 1 min 39 s et 1 min 48 s).

- 14 Cette phrase montre qu'il y a une identification des Tohono O'odham à la terre. Cette relation entre humains et monde terrestre existe à travers le langage et la toponymie. Harry Winters, spécialiste de la culture O'odham, a étudié la linguistique, l'histoire et les traditions de ce peuple autochtone et a documenté les noms qu'ils donnent aux lieux dans un ouvrage intitulé : *O'odham Place Names: Meanings, Origins, and Histories Arizona and Sonora*. Il explique comment les O'odham ont développé un système détaillé des noms des montagnes, basé sur leurs formes (Winters, 2020, p. xxxiii). Chaque mot implique une géométrie particulière et il est possible de connaître le relief d'une montagne sans la voir, simplement par son nom (figure 3). La toponymie correspond ainsi à la morphologie visible sur l'ensemble du territoire. Les Santa Rita Mountains se nomment *Ce:wi Duag* en O'odham, qui peut se traduire par « longue montagne ». L'installation d'une mine transformerait radicalement la structure du lieu créant une dissonance entre le nom et la chose, ce qui pourrait avoir comme conséquence l'oubli du sens des mots et des savoirs qui leur sont associés. La dégradation de la surface terrestre peut être éprouvée telle la perte de sa propre langue et donc d'une partie de soi, comme en témoigne la citation de Michael Enis. Si le langage exprime le lien d'identification des Tohono O'odham à la terre, c'est aussi la manière dont le paysage est perçu et vécu qui révèle l'importance des Santa Rita Mountains pour cette population. Le sens du terme « paysage » s'écarte des discours européenocentrés et doit s'interpréter autrement dans le contexte de la culture O'odham.

Figure 3. Vocabulaire géographique en langue O'odham



Les préfixes de formes *vav* et *vaupa* permettent de qualifier de façon précise la forme des montagnes ou des collines. Cette richesse lexicale traduit une capacité d'abstraction qui consiste à connaître la géométrie du territoire avant de le voir, simplement par des mots.

Source: Winters, 2020, p. 618.

Le paysage, un tissu de relations

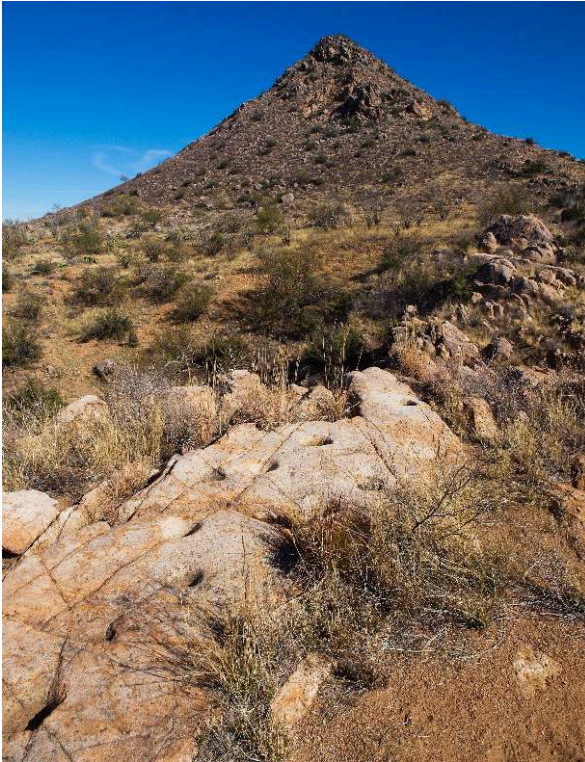
- 15 Le paysage n'est pas une simple donnée perceptible, c'est une forme spécifique d'appréhension du monde environnant. La question de savoir ce que l'observateur Tohono O'odham saisit de cet environnement et ce qu'il représente à ses yeux (Briffaud, 2014) permettra de mesurer le potentiel impact d'une installation minière dans les Santa Rita Mountains. Véritable tissu de relations entre humains et non-humains, le paysage des Tohono O'odham est d'abord un espace social qui se compose d'acteurs visibles et invisibles : animaux, végétaux, ancêtres et divinités. Dans la cosmologie O'odham, les morts continuent à vivre dans certains lieux ; les personnes décédées vont à l'est (*si'alig weco* en langue O'odham) et s'incarnent ainsi dans les paysages. Seth Schermerhorn, spécialiste des peuples et traditions autochtones du sud-ouest des États-Unis, a travaillé avec la nation Tohono O'odham. Il analyse dans son livre *Walking to Magdalena: Personhood and Place in Tohono O'odham Songs, Sticks, and Stories* (2019) la relation des personnes aux lieux à travers des récits, des chants et des pratiques comme la marche. Plusieurs entretiens avec Simon Lopez (cow-boy, chanteur traditionnel, guérisseur Tohono O'odham) témoignent du lien existant entre les ancêtres et le paysage :

« Quand j'arrive à Magdalena, je prends toujours des choses que mon père aime, ou mon grand-père, ou ma mère, et je les mets quelque part, où je sais qu'ils sont là [...] le temps où nous sommes à Magdalena. Mon grand-père nous a dit, à moi, à mon père et à tout le monde, qu'ils sont là. Ceux que nous avons perdus vont toujours là-

bas. Ils sont là avec nous. Vous ne pouvez pas les voir, mais ils vous verront¹¹ » (Schermerhorn, 2019, p. 42).

- 16 Simon Lopez décrit son pèlerinage à pied dans le désert jusqu'à Magdalena (Sonora, Mexique), marche qui est associée à la remémoration des instants passés avec ses proches dans ce même lieu. Les personnes ayant fait ce voyage se sont comme sédimentées dans le sol, c'est pourquoi Simon Lopez apporte des présents pour ses morts qu'il dépose au cours de sa marche. Pour ce dernier, certains aspects de la surface terrestre sont interprétés comme des signes de la présence d'autres personnes ou entités, auxquelles il est subordonné et qui le précèdent dans le temps. Ces signes peuvent prendre la forme de pétroglyphes comme à Huerfano Butte, dans les Santa Rita Mountains, où se trouvent des cupules creusées par les Hohokam à la surface d'un rocher, datant probablement de l'an 1100 (Figure 4). Traditionnellement, Huerfano Butte était une destination où les Tohono O'odham s'arrêtaient pour déposer une offrande avant de poursuivre leur voyage vers les Santa Ritas. La façon de percevoir ces détails à la surface de la Terre peut être associée à un type de perception paysagère, comme l'explique Philippe Descola dans son cours « Les formes du paysage » (2012). En comparant différentes représentations paysagères dans des cultures européennes et autochtones, il affirme que le paysage est le produit d'une transfiguration, d'une métamorphose d'un genre particulier. Descola substitue le concept de transfiguration à celui d'artificialisation proposé par Alain Roger, afin de montrer que le paysage est le résultat d'un changement de forme : il diffère de sa simple réalité matérielle pour représenter autre chose (une idée, un concept, un objet, une personne, un événement, etc.). Dans le cas de Simon Lopez, la surface terrestre rend présents sous une autre forme ses ancêtres, qui se sont transfigurés et ont laissé quelque chose de leur personne/être dans le paysage. Les lieux réverbèrent ainsi l'écho lointain des âmes et des esprits invisibles (Descola, 2014).
- 17 Dans ce contexte, le paysage est un témoignage de la vie et de l'œuvre des générations passées qui l'ont habité et qui, ce faisant, y ont laissé quelque chose d'elles-mêmes. Tim Ingold dans un article intitulé « The Temporality of the Landscape » (1993) soutient que le paysage raconte – ou plutôt est – une histoire : il renferme la vie et l'époque des ancêtres qui, au fil des générations, s'y sont déplacés et ont participé à sa formation. Percevoir le paysage, selon Ingold, c'est accomplir un acte de réminiscence. Cette mémoire ne consiste pas tant à rappeler une image intérieure, stockée dans l'esprit, qu'à s'engager dans un environnement qui est lui-même chargé de passé (Ingold, 1993).

Figure 4. Mortiers creusés à la surface d'un rocher, à Huerfano Butte dans les Santa Rita Mountains



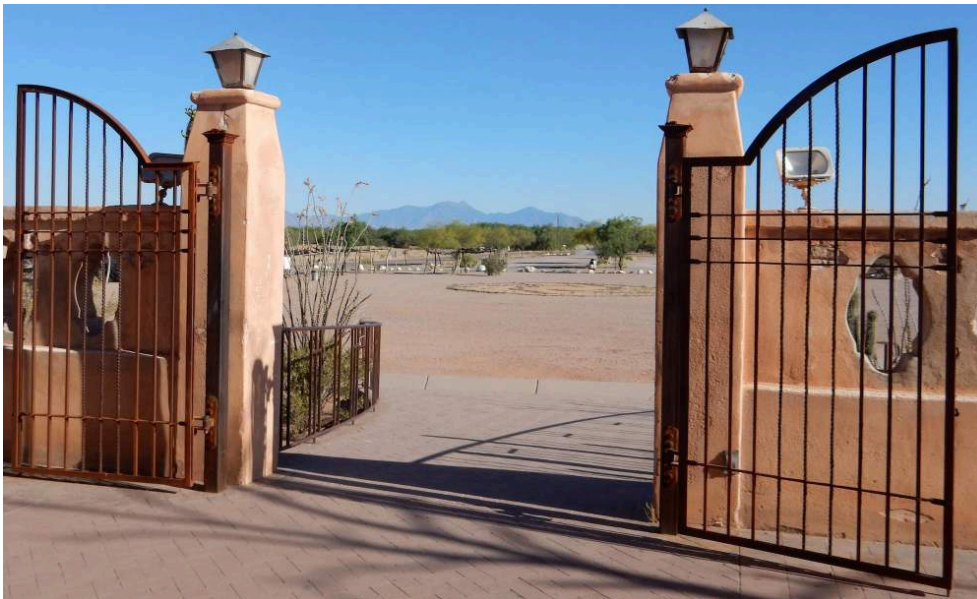
Cette photographie a été présentée dans le cadre de l'exposition « Lens on the Land » (2014). Ce projet collectif a réuni des photographes professionnels, des biologistes et des citoyens concernés par le projet minier Rosemont.

Source : Jeanne Broome.

- 18 La perception paysagère des Tohono O'odham englobe à la fois des caractéristiques de leur culture traditionnelle et de la culture chrétienne. Au XVIII^e siècle, les Franciscains ont joué un rôle important dans l'évangélisation des Amérindiens, si bien qu'aujourd'hui nombre d'entre eux sont chrétiens. Le professeur d'esthétique italien Falvio Cuniberto a étudié le rôle joué par la diffusion du franciscanisme dans l'émergence de la peinture de paysage en Occident. Dans son livre *Paesaggi del Regno* (2017), il montre comment la célébration de la Terre, considérée dans la sphère religieuse comme une image du jardin originel, royaume de Dieu, est associée à la naissance des premières représentations paysagères. La valeur sacrée donnée par les Franciscains au monde terrestre, aux éléments qui le composent (montagnes) et aux êtres qui le peuplent (animaux dotés d'une forme d'âme), a pu favoriser dans le sud de l'Arizona un syncrétisme culturel. La colonisation du territoire O'odham par les Franciscains a probablement joué un rôle dans l'organisation des représentations visuelles. L'église San Xavier del Bac, localisée dans le district San Xavier de la nation Tohono O'odham, témoigne de la façon dont l'exportation de l'architecture européenne a pu servir de cadrage à la vue. Le regard de l'observateur est centré sur la silhouette des Santa Rita Mountains à la sortie de l'église, l'architecture apparaît de la sorte comme un dispositif optique (figure 5). Patrick Pérez, architecte et anthropologue français, a étudié l'émergence de pratiques et de représentations paysagères dans la société autochtone Hopi d'Arizona. Selon lui, un ensemble de techniques du regard s'est développé avec le franciscanisme en raison de l'ontologie analogique propre au cadre religieux. Le paysage est contenu « comme en creux » dans les rapports que les sociétés analogiques

entretiennent avec l'espace (Pérez, 2013, p. 263). L'analogisme désigne un mode de pensée consistant à fractionner, à ordonner et à rapprocher des êtres et des formes distinctes, ce qui rend lisible un morceau de territoire et permet de lui donner du sens (Descola, 2005). On retrouve dans les sociétés analogiques (la Chine du premier millénaire et l'Europe du Moyen Âge et de la Renaissance) une classification de l'espace qui conditionne l'apparition d'une vision paysagère. On peut supposer que les Franciscains ont importé sur les terres d'Arizona une manière de « faire paysage » en bâtissant une architecture qui cadre la vue et structure l'étendue du territoire s'offrant à l'observateur. Néanmoins, certaines pratiques paysagères telles que la marche et le chant semblent être propres aux Tohono O'odham.

Figure 5. Point de vue sur les Santa Ritas depuis la sortie de l'église Saint Xavier del Bac, qui fait partie de la réserve Tohono O'odham



Source : Emma Wolton, mai 2024.

Paysage de mouvement

- 19 En Occident, le paysage est réputé tributaire d'une ontologie naturaliste qui oppose la nature et la culture. Cette séparation se manifeste notamment dans le Wilderness Act (loi de 1964 sur la protection de la nature aux États-Unis), qui a influencé le mythe paysager occidental de la *wilderness* désignant une nature perçue comme originelle, vierge, sauvage, et où les traces de l'action humaine sont indétectables (Cronon, 2016 ; Joliet, 2020). Cette distinction n'est pas présente dans la société Tohono O'odham où le paysage n'est pas mis à distance. Au contraire, les autochtones parcourent et racontent le paysage en vivant *in situ* et, de cette manière, ils entretiennent une mémoire culturelle (Pérez, 2013). Le paysage des Tohono O'odham est un espace vécu dans la mesure où la marche joue un rôle important dans sa fabrication. Pour l'architecte italien Francesco Careri (2013), la marche est une première pratique esthétique qui transforme physiquement l'espace et, ce faisant, produit le paysage. L'acte de traverser est simultanément une écriture et une lecture de l'espace, sa transformation et son interprétation symbolique. Contrairement à la perception occidentale, qui repose

majoritairement sur une représentation artistique et une mise à distance du paysage (Afeissa et Lafolie, 2015), la relation des Amérindiens au paysage s'enracine dans différentes formes de marche²⁰ : le parcours religieux comme le pèlerinage ou le parcours littéraire comme le chant (Schermerhorn, 2016). Chaque année à la fin du mois de septembre, des centaines de Tohono O'odham marchent plusieurs jours à travers le désert, à destination de l'église Santa Maria Magdalena. Ce pèlerinage permet au marcheur d'acquérir deux types de connaissance : d'une part, il apprend à discipliner son corps ; d'autre part, il est initié à la mythologie et à la cosmologie O'odham et revient transformé et grandi de son voyage (*Ibid.*). La marche permet de fabriquer le paysage ainsi qu'une mémoire sociale ; idée qui se reflète dans la langue O'odham où le verbe *him*, « marcher », tire sa racine de *himdag*, qui peut se traduire par « mode de vie », « coutume », « tradition » (Schermerhorn, 2019). La marche devient un moyen de mémorisation : les chemins sur lesquels l'individu se déplace imposent un modèle au mouvement du corps, qui progressivement se transforme en conscience musculaire, comme l'écrit Gaston Bachelard²¹ dans *La Poétique de l'espace*, une œuvre aux enjeux anthropologiques qui explore la dimension imaginaire de notre relation à l'espace. Les Tohono O'odham associent également la mémoire du paysage à une seconde pratique : le chant. Le souffle, le rythme et la mélodie permettent de ne pas oublier ce qui a été corporellement spatialisé (Schermerhorn, 2016 ; Pérez, 2013). D'un côté, la marche et le chant incorporent le paysage dans la mémoire, de l'autre côté, le paysage se dessine sous la forme d'un réseau de sentiers, ses contours révélant les activités de toute la communauté, et ce sur plusieurs générations. À la manière d'un parchemin, le paysage « palimpseste » garde la trace d'une succession immémoriale de marcheurs. Cette association entre la temporalité des activités humaines et les formes du paysage renvoie au concept inventé par Tim Ingold de *taskscape*, qui combine trois notions : lieu-temps-tâches. Pour ce dernier, le paysage est un processus vivant, il fait les hommes et il est fait par eux. Autrement dit, les formes du paysage sont générées par les mouvements, les activités et les façons d'habiter l'espace. Selon Ingold, il n'y a pas lieu de distinguer le paysage et le *taskscape*, en ceci que le paysage est un processus d'incorporation des activités humaines à travers le temps (Ingold, 1993).

La disparition des Santa Rita Mountains et ses conséquences sur les Tohono O'odham

- 20 Dans le court-métrage produit par la nation Tohono O'odham, *Ours is the land*, des membres du conseil législatif ainsi que des anciens de la tribu parlent du lien multigénérationnel qui les unit aux Santa Rita Mountains. Cette connexion avec le paysage est à la fois spirituelle, culturelle et physique.
- 21 La principale revendication contre le projet minier concerne ses conséquences matérielles puisque dans les Santa Ritas se trouvent deux anciens villages Hohokam, les vestiges d'un terrain de jeu de balle (utilisé pour les cérémonies religieuses) ainsi que des sites funéraires sacrés. Outre la perte de cet héritage historique, l'exploitation endommagerait des zones où les O'odham cueillent des plantes qu'ils utilisent à des fins médicinales ou pour tresser des paniers. Enfin, le plus grand danger concerne les ressources en eau de la réserve San Xavier. Les habitants estiment que les nappes aquifères seraient abaissées de trois mètres si la mine était creusée. C'est grâce à l'eau que les Tohono O'odham ont pu survivre et habiter dans le désert, c'est un bien sacré

comme en témoigne Ned Norris Jr. (président de la nation Tohono O’odham entre 2007-2015) :

« Certaines sources sont sacrées pour nous. Nous y allons pour faire des offrandes, pour être bénis, pour prier, pour demander au Créateur de nous aider, de nous donner de la force pour les choses que nous voulons accomplir dans notre vie¹⁴ » (Norris, dans Causey, 2018, 8 min 7 s).

- 22 La potentielle contamination des eaux est non seulement une profanation, mais aussi un danger pour les futures générations qui habiteront cette région aride. Outre les dommages matériels, la perte du paysage des Santa Ritas pourrait avoir des conséquences sur le plan social, car le paysage est un point de contact entre les vivants et les morts. Sa disparition menace le lien qui unit les Tohono O’odham d’aujourd’hui à leurs ancêtres et aux générations futures comme l’exprime Frances Stephens (ancienne conseillère municipale de la nation Tohono O’odham) :

« Nos ancêtres n’ont jamais pensé que quelqu’un viendrait déterrer leurs restes et les objets qu’ils ont laissés derrière eux. Nous ressentons la douleur, nous ressentons la maladie qui en résultera¹⁵ » (Stephens, dans Causey, 2018, entre 2 min 45 s et 3 min 1 s)

« J’ai visité le site et rien qu’en regardant le paysage, j’étais triste parce que les destructions qui vont avoir lieu vont détruire tout cela. Nos enfants, nos petits-enfants, nos arrière-petits-enfants ne le verront jamais et même si des histoires sont racontées, ils ne sauront jamais ce qu’il y avait là¹⁶ » (*ibid.*, entre 13 min 48 s et 14 min 9 s).

- 23 Frances Stephens adresse un message politique qui vise à sensibiliser les auditeurs contre la potentielle exploitation des Santa Rita Mountains. Dans cette citation, le paysage n’est pas associé à la « nature » ni à un monde extérieur stable ou objectifié, le terme renvoie plutôt à un état, à une émotion : voir le paysage, c’est être affecté par l’ampleur de la destruction. L’extraction est associée au fait de venir déterrer des vestiges laissés là par les ancêtres, mais la perte n’est pas simplement matérielle. Le paysage O’odham est un espace social, il est le support entre le monde des vivants et celui des morts. Pour cette raison, la dégradation des Santa Rita Mountains par l’installation d’une mine pourrait être éprouvée comme une déshumanisation du paysage. De plus, Frances Stephens évoque la relation entre paysage et mémoire en insistant sur le fait que les futures générations n’auront pas la même expérience du lieu. La fabrique du paysage se rapporte à des mécanismes cognitifs, car c’est par l’intermédiaire de la marche et du chant que se développe et se maintient la mémoire sociale. Le peuple Tohono O’odham, en perdant le contact avec le paysage, risque de voir disparaître une partie de sa langue, de ses mythes, de ses ancêtres et plus largement, une partie de lui-même.

Face à l’incertitude du paysage, l’épreuve de la solastalgie

- 24 C’est le spectacle d’un monde dégradé ou l’anticipation de cette détérioration qui provoquent un sentiment de solastalgie ; c’est pourquoi on doit se demander ce que l’observateur saisit de son environnement et ce qu’il représente à ses yeux (*cf. supra*). Cette question permet le croisement entre la psychologie de l’environnement et les études paysagères. En prenant pour point de départ le paysage, on est en mesure de comprendre comment s’articule la relation entre un sujet sensible et conscient, un schème perceptif¹⁷ et une portion d’espace. Quelles que soient les pratiques, les définitions, les cosmologies ou les ontologies, cette relation tripartite forme l’essence

du paysage. C'est la perte de cette *relation* qui marque l'importance du changement quand un bouleversement environnemental advient, car toutes les transformations n'entraînent pas la péremption des schèmes perceptifs en vigueur. L'étude du projet minier dans les Santa Rita Mountains et de ses conséquences sur le peuple Tohono O'odham montre la façon dont le paysage est perçu et accompagne une axiologie sociale et des mécanismes cognitifs. Le paysage évoqué est culturel, déjà connu, et situé dans une histoire en partie collective, c'est pourquoi l'extraction ne provoque pas simplement des changements visuels et matériels, mais est associée à la perte d'un vocabulaire géographique, d'un espace social, de pratiques ancestrales et de la mémoire. L'apparition de la solastalgie est liée à la dégradation de l'environnement, mais pour comprendre sa portée existentielle, émotionnelle et psychologique il importe de prendre en compte les dimensions sensorielle, mémorielle, sociale et ontologique du paysage.

Conclusion

- 25 Il s'agissait de savoir ce que l'étude du paysage pouvait nous apprendre sur la formation du sentiment de solastalgie. Au terme de cette analyse, il apparaît que la solastalgie, qui est une réaction émotionnelle et psychologique face à la dégradation de l'environnement, peut être éclairée sous le prisme des relations paysagères. Une analyse des dimensions sensorielle, mémorielle, sociale et ontologique du paysage permet de mettre en lumière la manière dont un groupe humain se représente son environnement et expérimente sa transformation. Face à l'incertitude et à la menace d'une exploitation minière dans les Santa Rita Mountains, l'étude du paysage O'odham permet de comprendre la formation du sentiment de solastalgie : l'anticipation et la crainte de voir disparaître ce lieu sont associées à la perte d'un langage, d'une mémoire culturelle et d'un lien unissant les générations passées, présentes et avenir. Pour approfondir la compréhension de ce sentiment, des recherches supplémentaires sont nécessaires dans différentes parties du monde afin d'identifier comment d'autres populations, autochtones et occidentales, font ou non l'épreuve de la solastalgie face à la dégradation de leur environnement et du paysage.

L'autrice tient à remercier la School of Geography, Development & Environment et le laboratoire Iglobes (UMI 3157) de l'université d'Arizona pour l'avoir accueillie en 2023 et en 2024. Cette invitation a permis la poursuite d'un travail de terrain dans le sud de l'Arizona, dont cet article offre quelques résultats.

BIBLIOGRAPHIE

Abbott, D., 2023, « Hudbay Ramps up Excavation for Copper World Complex as Local Resistance Expands », *Tucson Sentinel*, 6 janvier, URL : https://www.tucsonsentinel.com/local/report/010623_hudbay_copper_excavation/hudbay-ramps-up-excavation-copper-world-complex-as-local-resistance-expands/.

- Afeissa, H.-S. et Lafolie, Y., 2015, *Esthétique de l'environnement. Appréciation, connaissance et devoir*, Paris, Vrin
- Albrecht, G., 2019, *Earth Emotions: New Words for a New World*, Ithaca, Cornell University Press.
- Albrecht, G., 2005, « Solastalgia: a New Concept in Health and Identity », *PAN: Philosophy, Activism, Nature*, n° 3, p. 44-59, URL : <https://doi.org/10.4225/03/584f410704696>
- Albrecht, G., 2021, *Les Émotions de la Terre : des nouveaux mots pour un nouveau monde*, édition française traduite par Smith, C., Paris, Les Liens qui libèrent, p. 61-62.
- Asia Pacific Forum of National Human Rights Institutions and the Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights, 2013, « The United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples: A Manual for National Human Rights Institutions », URL : <https://www.ohchr.org/sites/default/files/Documents/Issues/IPeoples/UNDRIPManualForNHRIs.pdf>.
- Bachelard, G., 1961, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF.
- Berque, A., 1995, *Les Raisons du paysage, de la Chine antique aux environnements de synthèse*, Paris, Hazan.
- Besse, J.-M., 2018, *La Nécessité du paysage*, Marseille, Parenthèses.
- Boyer, A.-L., Le Gouill, C., Poupeau, F., Razafimahefa, L., 2017, « Conflit environnemental et participation publique dans les zones semi-arides de l'Ouest des États-Unis : le projet minier de Rosemont (comté de Pima, Arizona) », *Participations*, n° 19, p. 189-217, URL : <https://doi.org/10.3917/parti.019.0189>.
- Briffaud, S., 2014, « Les grands récits du paysage occidental. Une traversée historique et critique (XIX^e-XXI^e siècles) », *L'Information géographique*, vol. 78, n° 3, p. 42-79, URL : <https://doi.org/10.3917/lig.783.0042>.
- Careri, F., 2013, *Walkscapes. La marche comme pratique esthétique*, traduit de l'italien par J. Orsoni, Arles, Actes Sud
- Causey, F., 2018, *Ours Is the Land*, film produit par la Nation Tohono O'odham, URL : <https://vimeo.com/223976575>.
- Coffey, Y., Bhullar, N., Durkin, J., Islam, M. S., Usher, K., 2021, « Understanding Eco-Anxiety: A Systematic Scoping Review of Current Literature and Identified Knowledge Gaps », *The Journal of Climate Change and Health*, vol. 3, URL: <https://doi.org/10.1016/j.joclim.2021.100047>.
- Convention du Conseil de l'Europe sur le paysage, 2000, série des traités européens (STE), n° 176, Florence, URL : <https://rm.coe.int/16807b6bc8>.
- Cronon, W., 2016, *Nature et récits. Essais d'histoire environnementale*, traduit de l'américain par M. Lefèvre, Bellevaux, Éditions Dehors.
- Cuniberto, F., 2017, *Paesaggi del Regno. Dai luoghi francescani al Luogo Assoluto*, Milan, Neri Pozza Editore.
- Davis, T., 2024, « Lawsuit Fights Arizona's OK of Copper World Wastes Pipeline in Santa Rita », *Arizona Daily Star*, 27 janvier, URL : https://tucson.com/news/local/subscriber/arizona-land-department-hudbay-copper-world-lawsuit-opponents-pipeline-open-meetings-law/article_46a16586-bbb2-11ee-ba33-df75023c5228.html.
- Descola, P., 2014, « Les formes du paysage (suite et fin) », cours du Collège de France, séance n° 5, 26 mars, URL : <https://youtu.be/CMdSnyfQIUw>.
- Descola, P., 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.

- Galway, L. P., Beery, T., Jones-Casay, K. et Tasala, K., 2019, « Mapping the Solastalgia Literature: A Scoping Review Study », *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol. 16, n° 15, p. 1-24 URL : <https://doi.org/10.3390/ijerph16152662>.
- Ingold, T., 1993, « The Temporality of the Landscape », *World Archaeology*, vol. 25, n° 2, p. 152-174, URL : <https://doi.org/10.1080/00438243.1993.9980235>.
- Jackson, J. B., 2003, *À la découverte du paysage vernaculaire*, traduit de l'américain par X. Carrère, Arles, Actes Sud.
- Joliet, F., 2020, « Wilderness » dans *Dictionnaire critique de l'anthropocène*, Paris, CNRS Éditions, p. 823-826.
- Marchand, D., Pol, E. et Weiss, K. (dir.), 2022, *Psychologie environnementale : 100 notions clés*, Paris, Dunod, coll. « Univers Psy ».
- Morizot, B., 2019, « Ce mal du pays sans exil. Les affects du mauvais temps qui vient », *Critique*, n° 860-861, p. 166-181, URL : <https://shs.cairn.info/revue-critique-2019-1-page-166?lang=fr>
- Nations Unies, 2007, « Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones », URL : https://www.un.org/development/desa/indigenouspeoples/wp-content/uploads/sites/19/2018/11/UNDRIP_F_web.pdf.
- Pérez, P., 2013, « Ce que les Hopi m'ont appris sur le paysage », *Annales de géographie*, n° 691, p. 243-265, URL : <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2013-3-page-243.htm>.
- Roger, A., 1997, *Court Traité du paysage*, Paris, Gallimard.
- Scheidel, A., Del Bene, D., Liu, J., Navas, G., Mingorría, S., Demaria, F., Avila, S., Roy, B., Ertör, I., Temper, L., Martínez-Alier, J., 2020, « Environmental Conflicts and Defenders: A Global Overview », *Global Environmental Change*, vol. 63, URL : <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2020.102104>.
- Schermerhorn, S., 2019, *Walking to Magdalena: Personhood and Place in Tohono O'odham Songs, Sticks, and Stories*, Lincoln, University of Nebraska Press.
- Schermerhorn, S., 2016, « O'odham Songscapes: Journeys to Magdalena Remembered in Song », *Journal of the Southwest*, vol. 58, n° 2, p. 237-260, URL : <https://www.jstor.org/stable/26310240>
- Sky Island Alliance, 2008, « Santa Rita Ecosystem Management Area », chap. 5, URL : https://skyislandalliance.org/wp-content/uploads/2014/11/SantaRita_EMA.pdf.
- Steg, L. et Groot, J. I. M. de (dir.), 2019, *Environmental Psychology: an Introduction*, Hoboken, John Wiley & Sons Ltd, p. 10.
- Swann, B. (dir.), 2004, *Voices from Four Directions. Contemporary Translations of the Native Literatures of North America*, Nebraska, University of Nebraska Press, p. 341.
- System, 2021, « Controverses minières. Pour en finir avec certaines contrevérités sur la mine et les filières minérales », rapport d'étude, volet 1, URL : https://www.system.org/sites/default/files/RP_System_Controverses-Mine_VOLET-1_Nov2021_maj.pdf.
- United States Department of Agriculture, 2013, « Draft Record of Decision and Finding of Nonsignificant Forest. Plan Amendment for the Rosemont Copper Project », Southwestern Region, URL : <https://web.archive.org/web/20131228065858/http://rosemonteis.us/files/final-eis/rosemont-feis-draft-rod.pdf>
- Winters, H. J., 2020, *O'odham Place Names: Meanings, Origins, and Histories Arizona and Sonora* (2012), Tucson, SRI Press.

NOTES

1. Albrecht identifie diverses causes de la solastalgie : la dégradation d'origine naturelle ou artificielle d'un environnement, l'impuissance politique des individus, l'instabilité sociale, les risques et les impacts de la pollution sur la santé (Albrecht, 2005).
2. Les populations autochtones se sont opposées à une définition de l'autochtonie dans le droit international. Toutefois, il est possible d'identifier quatre caractéristiques majeures chez cette catégorie de la population mondiale : (a) la priorité dans le temps, en lien avec l'occupation et l'utilisation d'un territoire ; (b) la perpétuation volontaire de spécificités culturelles comme la langue, l'organisation sociale, la religion, les modes de production, les lois et les institutions ; (c) l'auto-identification et la reconnaissance par d'autres (les autorités nationales) en tant que groupe ; (d) une expérience d'assujettissement, de marginalisation, de dépossession, d'exclusion ou de discrimination (Asia Pacific Forum of National Human Rights Institutions and the Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights, 2013).
3. Créé en 2011 sous la direction des professeurs Joan Martinez-Alier (Institute of Environmental Science and Technology, Autonomous University of Barcelona, Espagne) et Leah Temper (Department of Natural Resource Sciences, McGill University, Canada), l'Environmental Justice Atlas (EJAtlas, <https://ejatlas.org/>) est devenu le plus grand inventaire des conflits environnementaux qui documente les revendications et les actions des défenseurs de l'environnement à travers le monde.
4. Nous avons adopté l'orthographe américaine qui écrit soit Santa Rita Mountains, soit Santa Ritas.
5. Un premier séjour a eu lieu des mois d'avril à juin 2023 et un second des mois d'avril à mai 2024.
6. En Arizona, la loi minière de 1872 encourage l'exploitation minière des terres publiques. La suspension du projet Rosemont en 2022 est fondée sur une nouvelle interprétation de cette loi : la compagnie est autorisée à extraire les minerais du sol, en revanche, il lui est interdit de déverser des déchets miniers sur des terres fédérales. Hudbay prévoit de déroger à la loi en creusant trois fosses sur ses propriétés privées (versant ouest) et une quatrième sur les terres fédérales (versant est), puis d'y empiler les déchets après l'exploitation.
7. Les données présentées dans cet article proviennent de lectures en anthropologie, du visionnage du court-métrage *Ours is the land* produit par la nation Tohono O'odham et de visites à l'Arizona State Museum, qui conserve des millions d'objets archéologiques, ethnographiques et modernes créés par les peuples autochtones du sud-ouest des États-Unis.
8. Il s'agit d'un document public qui détaille les impacts du projet sur l'environnement et présente les mesures mises en place pour les atténuer.
9. D'autres groupes autochtones nouent une relation historique avec cet espace et se sont alliés aux Tohono O'odham contre le projet minier : les communautés indiennes de Gila River, d'Ak-Chin et de Salt River, les tribus Apaches Fort Sill, Mescalero, San Carlos et White Mountain, les tribus Hopi, Pascua Yaqui et Zuni ainsi que la nation Apache Yavapai (Causey, 2018).
10. Citation traduite en français par l'autrice. « When we don't take care of the relationship (with our land), we lose a part of ourselves. ».
11. Citation traduite en français par l'autrice. « When I get to Magdalena, I always get things that my dad likes, or my grandpa, or my mom, and put it somewhere, where I know that they're there and do their shares, you know, the time when we're at Magdalena. Because I know that my grandpa tells me and my dad and everybody that, "They're there. The ones that we lost that always go over there. They're, they're over there with us. You can't see them, but they'll see you. »

12. En Occident, également, la marche se pratique et s'intègre à la pensée du paysage. Dès 1336, Pétrarque décrivait son expérience du paysage et du déplacement à pied pendant l'ascension du mont Ventoux.

13. « Et quel bel objet dynamique qu'un sentier ! Comme ils restent précis pour la conscience musculaire les sentiers familiers de la colline ! » (Bachelard, 1961, p 39).

14. Citation traduite en français par l'autrice. « There are springs that are sacred to us. We go there to make offerings, to be blessed, to pray, to ask the Creator to help us, to give us strength for the things we want to accomplish in our lives. »

15. Citation traduite en français par l'autrice. « Our ancestors never thought that someone would be out there digging up their remains and their artifacts that they left behind. We feel the pain, we feel the sickness that will come from this. »

16. Citation traduite en français par l'autrice. « I went to visit the site and just looking at the landscape it was sad because a lot of destruction that is going to take place is going to destroy all of this. Our children, our grandchildren, our great grandchildren will never see it and even if stories are told, they will never know what was there. »

17. Un schème perceptif désigne un modèle acquis par l'expérience et par des apprentissages socioculturels, qui conditionnent la manière dont on va expérimenter une portion d'espace.

RÉSUMÉS

Concept inventé en 2005 par le philosophe de l'environnement Glenn Albrecht, la solastalgie désigne une souffrance psychologique face à un environnement qui se dégrade. Cet article se focalise sur un contexte géographique particulier : au sud de l'Arizona (États-Unis), les Tohono O'odham s'opposent à l'installation d'une mine de cuivre à ciel ouvert dans les Santa Rita Mountains. Une analyse de la relation des Tohono O'odham au paysage servira d'exemple pour éclairer le processus de formation de la solastalgie. En utilisant les outils conceptuels de la géographie culturelle et de l'anthropologie du paysage, l'objectif est d'étayer les connaissances sur la solastalgie.

Solastalgia, a term coined in 2005 by environmental philosopher Glenn Albrecht, refers to psychological distress in the face of environmental change or degradation. This article focuses on a particular geographical context in southern Arizona, USA, where the Tohono O'odham are opposing the construction of an open-pit copper mine in the Santa Rita Mountains. A study of the Tohono O'odham's relationship to the landscape is used as an example to shed light on the process of solastalgia. The conceptual tools of cultural geography and landscape anthropology will be used to advance our knowledge of solastalgia.

INDEX

Keywords : solastalgia, landscape, mine, indigenous, environmental philosophy

Mots-clés : solastalgie, paysage, mine, autochtonie, philosophie de l'environnement

AUTEUR

EMMA WOLTON

Emma Wolton est diplômée d'un master de philosophie et doctorante en géographie à l'Institut Agro Angers. Sa thèse, codirigée par Fabienne Joliet (Institut Agro Angers, UMR CNRS ESO n° 6590), Sacha Bourgeois-Gironde (École normale supérieure, Institut Jean-Nicod) et Thora Herrmann (université d'Oulu, Finlande), est financée par un contrat doctoral du CNRS, en lien avec l'université d'Arizona. Elle est rattachée à l'UMR ESO (Espace et Sociétés) CNRS n° 6590 et à l'équipe « Environnement : concepts et normes » de l'Institut Jean-Nicod.
emma.wolton[at]cnrs[dot]fr